

# « En me lançant dans les études d'infirmière, je ne m'attendais pas à ça. »

**Ce sont les soignantes et soignants de demain. Mais aujourd'hui, ils apprennent encore. Pourtant, dans certains couloirs d'hôpitaux, ils portent les mêmes responsabilités qu'une infirmière ou infirmier diplômé. Le manque de personnel soignant a progressivement transformé les stages en une ressource que certains établissements ne peuvent plus se permettre d'ignorer. D'autre part, les professeurs qui doivent superviser ces élèves, parfois démotivés par leurs études, se sentent tout aussi dépassés.**

Si les études se font majoritairement sur les bancs d'une salle de classe, pour les étudiants infirmiers, c'est sur le terrain qu'ils apprendront. De leur première à leur quatrième année d'étude, ils se verront assignés des lieux de stage pour des périodes définies. Les milieux varient de stage en stage pour leur permettre de s'accommoder à toutes les facettes du métier d'infirmier. « Moi je suis en 2ème. En 1ère j'ai eu un stage en maison de repos de deux semaines seulement. Là en 2ème j'ai eu cinq stages au total, de trois semaines chacun. J'ai eu trois stages dans le milieu hospitalier, un en chirurgie viscérale, un en cardio-neuro et un encore en chirurgie osseuse. Après ça j'ai eu un stage dans le milieu du handicap et un à domicile. En troisième année ce sera cours de septembre à janvier, puis de janvier à juin ce ne sera que des stages. En quatrième année, nous n'aurons que des stages toute l'année. » explique Flavie Carpréaux, étudiante en soins infirmiers à la HEPH Condorcet de Tournai. Dès la première année, les étudiants sont évalués sur leurs compétences face à de réelles situations rencontrées dans le métier.

Les stages sont la meilleure manière de savoir si des études nous conviennent.



Image libre de droit - freepik

C'est à ces moments-là que l'on décide si l'on veut ou non faire le métier pour lequel nous étudions. Adèle Lecroart, étudiante infirmière à la HELHa à Tournai, nous fait part de son expérience. « En tant qu'étudiants, on est souvent considérés comme du personnel en plus en vue du manque de personnel dans le milieu des soins. Parfois, les équipes ne sont pas pédagogiques et n'aiment pas devoir encadrer des étudiants. Cela affecte l'envie de travailler. » Elle appuie tout de même le fait que ces événements sont rares et que son expérience des stages est en générale assez positive malgré la fatigue. Pour Flavie, les stages ont grandement changé la vision qu'elle avait du métier ainsi que des études d'infirmière.

« En me lançant dans les études d'infirmière, je ne m'attendais pas à ça. En allant maintenant en stage, je trouve que c'est vraiment très compliqué. Déjà en matière de théorie, ce qu'on doit étudier est assez lourd. Puis aller en stage, se lever super tôt le matin, rentrer assez tard. On a à peine le temps de rentrer chez soi que tu dois retourner en stage. La charge mentale, la charge de travail, le fait qu'on est confronté à la mort, c'est difficile. Au final on est seul face à tout ça avec le stress de tout ce qu'on doit préparer avant nos stages. On s'attend à ce que ce soit dur, mais c'est pire que ce qu'on pense. ».

Bien que les stages soient une charge lourde pour les étudiants, ils le sont aussi pour les professeurs qui les supervisent. Notamment ceux qui enseignent en secondaire à de futurs brevetés en soins hospitaliers. Dans cette section professionnelle, il est exigé que la moitié des trois ans et demi que dure le cursus soit dédiée à la réalisation de stages. Ces élèves doivent donc être bien formés avant de partir en stage et c'est aux professeurs que revient la responsabilité. Le problème pour cette section en particulier, c'est qu'ils se retrouvent parfois face à des élèves démotivés. « La population de l'école est à 90% française et les études en France ne sont pas du tout les mêmes que chez nous. Nous, à l'école, on accepte beaucoup de BAC professionnels et donc beaucoup de ces étudiants n'ont aucun prérequis. Donc quand on les a face à nous en classe, ils sont perdus. » nous dit Carine Druart, professeure et monitrice de stage en brevet d'infirmier hospitalier à l'IESPP Tournai,

en pointant du doigt un déséquilibre de niveau qu'engendre cette section.

Pour elle, ils « tirent les étudiants comme des boulets jusqu'à la fin de l'année » ce qui causerait des soucis durant leurs stages arrivés en deuxième année. Elle nous fait part d'une expérience récente où le stage s'est mal déroulé. « Dernièrement deux étudiants ont été éjectés d'une unité de soin parce qu'ils arrivaient auprès des patients en leur disant « je sais pas trop quoi faire » et donc ils faisaient peur aux patients. Après plusieurs autres erreurs, c'est la chef de service qui a décidé de ne plus les prendre en stage. » Carine Druart ajoute à cela le fait que lorsqu'ils supervisent un étudiant, ils sont responsables de ses erreurs. « Nous en tant que moniteurs on doit toujours être vigilants car si on est sur le lieu de stage, avec eux ou pas, on est responsable des erreurs des étudiants. Les étudiants ne font jamais rien sans moi quand je suis là. Mais quand je ne suis pas là il peut survenir des erreurs de calculs. Il y a beaucoup d'étudiants qui ne font pas de collecte des données lorsqu'on n'est pas là pour les superviser. ». Une manière assez stressante d'enseigner car dans les soins de santé, on le sait, une erreur peut coûter la vie d'un patient.

Que ce soit pour les étudiants ou pour les professeurs, les études de soins de santé sont très souvent anxiogènes. Depuis longtemps, les mêmes problématiques reviennent telles que le manque de fonctionnaires dans les hôpitaux. C'est un milieu qui continue d'évoluer mais qui a encore devant lui une grande marge de progression.